

# ASSEMBLÉE DU DÉSERT 2012

Dimanche 2 septembre 2012



« Je n'ai pas honte de l'Évangile »

**Message final du pasteur Philippe Girardet,**  
de l'Union nationale des Églises protestantes réformées évangéliques de France

Au terme de cette journée, je tiens à remercier les organisateurs de cette Assemblée pour l'éclairage surprenant qu'ils ont voulu apporter sur une des questions qui, qu'on le veuille ou pas, prend et prendra une place de plus en plus importante, ces prochaines années, par rapport au vivre ensemble, à ce qui est essentiel pour faire société : cette question c'est celle de la place de Dieu et des religions dans la construction d'une société juste, solidaire, et sociale, au plan local comme au plan mondial.

Je « confesse » que bien que né à 20 km de Genève et encore moins loin de Ferney sur les bords du lac Léman, je n'ai jamais considéré J.J. Rousseau comme un protestant significatif ; peut-être avais-je tort ! Et en même temps, je n'avais pas saisi que Voltaire que je respectais davantage, notamment par rapport à l'affaire Calas » avait eu des comportements violents au moins en paroles contre Rousseau, au point d'attiser la population qui ira jusqu'à lapider sa maison et brûler ses livres. Comme quoi la ligne entre justice, tolérance, liberté n'est pas aussi évidente à suivre constamment.

Mais revenons au fil conducteur de la journée, de ce texte de Paul aux Romains : « Je n'ai pas honte de l'Évangile »

Ma première question sera : « de quel Évangile parle-t-on ? » Il s'agit bien de l'Évangile de Jésus-Christ et pas le mien, ni celui d'un groupe ou éventuellement d'une dénomination. Il me semble important de le rappeler, parce que j'ai parfois l'impression que dans les Églises Protestantes et Évangéliques en France ou en Afrique, on prêche de moins en moins Jésus-Christ, mais de plus en plus, une morale pour atteindre par ses propres forces une hypothétique sainteté ce qui va de pair avec le rejet de celui qui n'est pas aussi pur que moi ; on prêche la recherche d'une puissance, la lutte contre le diable omniprésent ; mais bien peu, un Évangile, la Bonne nouvelle de l'amour universel et éternel de Dieu pour chaque créature et son corolaire qui m'invite à considérer chaque créature de Dieu, comme évidemment centrale dans la construction du « vivre ensemble ».

En effet, l'Évangile de Jésus-Christ nous est présenté en deux parties en quelque sorte. Une première partie dans laquelle l'être humain n'est absolument pas acteur. Puisque « tout est accompli ». C'est d'abord l'affaire de Dieu qui met le comble à son amour en prenant sur lui, en dépassant le refus de l'homme de le recevoir pour son propre épanouissement. Paul dit bien que « alors que nous n'y pensions même pas, Christ est mort pour nous et que même ennemi, ou indifférent, nous sommes réconciliés avec Dieu<sup>1</sup> », car Il a tant aimé le Monde. Que vous le cherchiez ou pas, Dieu en Jésus-Christ vous a aimé et vous aimera éternellement. C'est cela l'Évangile de Jésus-Christ. Que vous soyez croyant ou pas, Juifs, Chrétiens, Musulmans ou animistes, agnostique ou athées, l'amour du Dieu de Jésus-Christ vous concerne, car il ne demande rien. Il vous est offert sans contrepartie, car Dieu ne saurait faire du chantage avec son amour en reprenant subitement une posture de père

---

<sup>1</sup> Romains 5 v.5-10

fouettard activant un enfer de tous les diables. En réalité, le drame de l'être humain, croyant ou pas, c'est qu'à chaque instant, il peut devenir idolâtre et devenir esclave de son idole ; et souvent son idole c'est Dieu ou le dieu qu'il imagine, c'est ce dieu qu'il veut utiliser, qu'il veut s'approprier en utilisant son nom, ou sa représentation, même parfois en pensant bien faire. C'est Marie Balmory qui dit que « l'idolâtrie a lieu partout où le bien conduit à la mort »<sup>2</sup>. Dieu ne demande pour lui aucun sacrifice, ni de soi, ni des autres. Il l'a déjà accompli.

C'est parce que tout est fait que nous n'avons rien à faire, sinon recevoir le cadeau de cet Évangile. C'est parce que tout est fait que je n'ai surtout pas à contraindre l'autre de recevoir le cadeau. Ni pression moralisante, ni menace de jugement, ni exclusion, ni excommunication.

Pour moi, la liberté de conscience trouve sa racine fondamentale justement dans l'amour de Dieu pour chacune de ses créatures. Face à l'immensité de l'amour de Dieu. C'est peut-être là que Voltaire quand il fait référence à l'horloger ne peut imaginer que l'horloger accepte qu'une de ses pièces maîtresses puisse être détruite, anéantie, brisée en son propre nom.

La deuxième partie de l'Évangile de Jésus-Christ qui touche alors à mon comportement et m'invite à me mettre en marche quand je reçois ce cadeau de l'Amour, consiste à me conduire à reprendre à mon compte la mission de Celui qui est venu m'annoncer l'Évangile, accomplir ce qui était attendu : Jésus-Christ : la Parole faite chair qui dit ce qu'elle est venue rétablir concrètement pour permettre le vivre ensemble. Et pour moi, il n'y a parole pour la société que là :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ; pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur. »<sup>3</sup>

L'Évangile de Jésus-Christ remet l'être humain au centre de la préoccupation de Dieu et de la société. « Justice sociale, non asservissement des pauvres aux riches, libération par l'éducation qui ouvre les yeux, accompagnement social de ceux qui souffrent d'une manière ou d'une autre.

Je me risque à résumer mon propos dans ces deux affirmations :  
L'Évangile de Jésus-Christ remet Dieu et son amour au centre de ma vie.  
L'Évangile de Jésus-Christ remet la créature de Dieu au centre de la société.

Si je veux placer Dieu au centre de la société, ce sera forcément la guerre. Car quel Dieu faut-il choisir ? Même chez les monothéistes, ils sont nombreux les dieux. En mettant Dieu au centre de ma vie, Celui auquel je crois, je vais en déduire un certain nombre de convictions. En remettant l'autre au centre de ma relation sociale, je le mets à sa vraie place voulue par Dieu et je marche sur le chemin de la tolérance et du vivre ensemble selon le plan de Dieu

Il n'a jamais été question de créer le royaume de Dieu de la Bible sur la terre, pas plus que d'inviter les croyants à vivre dès maintenant dans le ciel. Jésus, n'a-t-il pas dit que son royaume n'est pas de ce monde ? La Parole a été faite chair dans l'Emmanuel. Toute spiritualité qui nous fait quitter la terre des yeux et à cesser de l'aimer, nous conduit finalement à nous séparer des autres. Toute spiritualité qui nous fait quitter la réalité de la terre et de la place centrale de chaque créature devient idolâtrie.

A la suite de la visite du président de la République ici même, un commentateur écrit sur son blog : « les protestants que le Président décrit et auxquels il rend hommage ne

<sup>2</sup> Marie Balmory in « Le Sacrifice interdit » p 129

<sup>3</sup> Luc 4 v. 18

contemplant pas la France depuis leur balcon identitaire... Ils *font* la France, au même titre qu'athées, juifs, musulmans, catholiques et tant d'autres, sur la base de valeurs partagées et d'apports spécifiques », comme celui de la liberté de conscience et du respect de l'être humain quel qu'il soit et quelle que soit sa religion ou sa culture.

On ne construit pas l'unité de l'Église sur des dogmes, on ne construit pas le vivre en société sur des dogmes, mais sur la confiance, sur la foi dans l'autre et celle-ci trouve son fondement justement dans la folie de l'Amour de Dieu pour chaque être humain, celui qui partage mes convictions comme celui qui les conteste.

Il est là l'Évangile de Jésus-Christ et oui, je n'ai pas honte de l'Évangile, de cet Évangile-là.

Philippe Girardet